Message pour le Mardi saint 2024
St-Etienne, Prilly, Luc 23, 32-33 ; 39-43

Qui étaient-ils, ces deux brigands cloués sur leur croix, l'un à droite et l'autre à gauche de Jésus ? Dans la mémoire du monde, ils demeurent, à jamais, le « bon » et le « mauvais » larron. Comme si la vie était aussi simple, aussi carrée, aussi attendue… !

Étonnamment, les quatre évangiles en font mention – rapportant qu'ils insultent Jésus, comme un écho des quolibets lancés par les passants, les autorités religieuses et les soldats romains. Mais seul l'évangile de Luc relate leur dialogue avec le crucifié.

Il faut dire que l'évangile de Luc a toujours aimé les paires : souvenez-vous de Marthe et Marie (celle qui s'agite et celle qui écoute, Luc 10, 38-42) ou encore du pharisien et du publicain (celui qui remercie Dieu de ne pas être "comme le reste des hommes" et celui qui demande à Dieu de l'apaiser, lui le pécheur, Luc 18, 9-14).

D'un côté, celui ou celle qui a compris la situation, qui adopte la bonne attitude, et de l'autre côté, celui ou celle qui s'agite, qui se débat avec les non-sens de l'existence. Mais les choses ne sont jamais aussi simples, aussi carrées, aussi attendues !

Aussi, je crois surtout que ces duos de personnages – d'un côté, trop parfaits et d'un autre côté, trop caricaturaux –, disent avant tout quelque chose de nous-mêmes. Comme les deux faces d'une même pièce. Tous et toutes en effet, nous portons en nous un peu de Marie et un peu de Marthe, un peu du pharisien et un peu du publicain. Parfois trop lisses et vaguement énervants de tant de rectitude, parfois trop dans la colère et absolument éreintants de tant de passion débordante.

Sans doute avons donc, nous aussi, en nous un peu du « bon » larron… et du « mauvais » larron !

Mais alors, qui donc étaient ces deux hommes crucifiés à côté de Jésus ? Sans doute des brigands, des voleurs, des malfaiteurs, ayant atterris là un peu par hasard.

Ça, c'est la version classique. Mais, selon la façon que l'on a de comprendre le terme même de « brigand », il pourrait aussi s'agir plus spécifiquement de juifs

en révolte contre Rome. Pour le dire clairement, des agitateurs politiques. Et donc, potentiellement, des disciples de Jésus.

D'ailleurs, pour corroborer cette thèse, le châtiment de la crucifixion était appliqué par la justice romaine seulement aux rebelles politiques, aux éléments subversifs. Et c'est exactement pour ce motif là que Jésus sera condamné.

Il est donc difficile d'imaginer que ces trois personnes, jugés par le même gouverneur et exécutés à la même heure, au même lieu et avec la même peine, n'aient eu aucun lien entre elles.

Allons donc un peu plus loin dans cette hypothèse.

Imaginons que ces deux hommes aient bien été dans le sillage de Jésus, peut-être pas parmi les plus proches mais suffisamment proches pour avoir été arrêtés en même temps que lui, alors que d'autres réussissaient à échapper aux soldats, certains frôlant de près l'arrestation comme Pierre qui, par trois fois, renie son maître, par crainte de subir le même sort que d'autres.

Toujours est-il que le sort de ces deux-là est scellé avec leur maître. Proches de la mort, le corps déjà à moitié brisé par le fouet de plombs et d'osselets pointus avec lequel ils ont été lacérés avant la mise en croix, les poumons sans air, la gorge brûlante, ces hommes se heurtent, eux aussi, à l'inacceptable.

Comment ce maître, ce rabbi, ce guérisseur, qui disait être là pour les malades et non pour les bien portants, pour les damnés du monde et les filles de joie, comment en était-il arrivé là ? Et comment allait-il maintenant se sauver… et les sauver eux aussi ?

C'est exactement la question que pose, légitimement, le premier brigand. Et comment ne pas le comprendre ?

Quant au second, lorsqu'il demande à Jésus de se souvenir de lui lorsqu'il sera en son royaume, sa prière ne diffère pas vraiment de la demande de son acolyte.

Car, aussi dérangeant que celui puisse paraître, ces deux hommes ne sont que les deux faces de la même pièce : d'un côté la franchise et la colère pour le mauvais, de l'autre, pour le bon, l'espérance et la proximité (c'est en effet un des seuls personnages de l'évangile à appeler Jésus par son nom !).

Le bon brigand, celui qui a la soi-disant « bonne » attitude, les bons mots, c'est celui qui mise sur une morale de la sanction et de la rétribution : "nous, nous payons nos actes, mais lui, il est juste". D'ailleurs, cela semble payer puisque cette

confession de dernière minute lui permettra d'entrer au royaume, qu'il semble avoir "bien" mérité.

Vous avouerais-je que je préfère, et de loin, l'autre brigand, le mauvais ? Le clairvoyant, l'exalté, le passionné !

D'abord, comme Marthe autrefois, alors qu'elle attend Jésus près du tombeau de Lazare, ce crucifié reconnaît sans équivoque la véritable identité de Jésus : "Tu es le Messie !" Aussi, sa demande d'être sauvé n'en est-elle que plus légitime ! Jésus n'a-t-il pas déjà guéri, libéré, ressuscité tant de malades, d'écorchés vifs de l'existence ?

Et puis, contrairement à l'autre brigand, cet exalté ne se satisfait pas d'une morale rabaissée au niveau d'une récompense ou d'une punition. Il n'a pas suivi le maître pour ça ! Ce qu'il ne voit pas encore, c'est que le maître est justement en train de le sauver.

Car si le « bon » brigand en appelle à la justice, l'autre va faire l'expérience, intense, de la grâce.

Certes, à l'heure de rendre son dernier souffle, sa vue se brouille, sa pensée aussi. Mais bientôt, cet homme intense va faire l'expérience de la grâce absolue, celle qui dépasse toute justice, tout décompte. La grâce de se savoir accepté, au-delà de toute limite.

J'aime donc à croire qu'en cet instant où il aura remis son souffle dans celui du monde, ce brigand qui nous ressemble tant aura saisi que cesser de respirer n'est rien d'autre que libérer le souffle de ses inquiétudes pour s'élever et atteindre l'absolu sans entraves.

Isabelle Graesslé

<u>Sources</u> :

- Ariel Alvarez Valdès, « Qui étaient les hommes crucifiés avec Jésus ? » *Choisir*, mars 2018.
- Jean-Robert Armogathe, « Apologie du mauvais larron », *Communio*, tome XVIII, 6, 1993.